l'Extrême-Orient, une fête nationale, une épopée religieuse de l'Empire du Milieu, filtrée à travers les siècles et l'immensité de l'Asie intérieure, fête solsticiale, destinée à saluer, par l'embrassement de feux symboliques, la victoire annuelle du soleil sur les ténèbres et le retour lumineux, après le solstice d'hiver, du joyeux printemps, amant de la nature, fils du soleil, père des fleurs et dispensateur de la vie ?

Mieux encore ! Ne serait-ce pas surtout le symbole, imaginé au milieu du IX^e siècle par les moines orientaux, de la résurrection du Christ, lumière du monde, flambeau de l'humanité et de la vie immortelle, du Christ sortant du tombeau et rayonnant des apothéoses fulgurantes de la Résurrection, après son mystérieux voyage et sa sombre victoire au pays des morts ? (1).

Il fut peut-être un temps où le miracle du *feu sacré* était bien authentique. Saint Cyrille de Jérusalem et saint Jérôme n'en ont jamais rien dit, et la gauloise pèlerine du III^e siècle, sainte Sylvie, n'en parle pas davantage. Il faudrait cependant admettre, semble-t-il, qu'il s'est renouvelé pendant nombre d'années, à partir d'une époque fort antérieure aux Croisades. Les relations contemporaines des premiers rois latins lui assignent une très haute origine. Ce prodige célèbre apparaît subitement dans l'histoire vers le troisième quart du IX^e siècle. Un pèlerin d'Europe, Bernard le Moine ou le Sage (870 environ) est le premier qui le mentionne. " Il ne faut pas omettre, dit-il en son récit, de signaler que le Samedi-Saint, veille de Pâques, à l'issue de l'office, on chante le *Kyrie eleison*, jusqu'à la venue d'un ange qui allume les lampes suspendues au-dessus du Saint-Sépulchre. Le patriarche distribue cette lumière aux évêques et à tout le peuple pour l'usage de chacun à son domicile. " Son témoignage est répété par Guillaume de Malmesbury, Hélinand, Albéric et Vincent de Beauvais, puis vient celui d'un ancien pontifical de Poitiers.

(1) *Les Légendes du Saint-Sépulchre*, par A. Couret.